

NOTE DE CONJONCTURE

N°13 – AVRIL 2019

CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

LES PROJECTIONS AGRICOLES, LE CONSEILLER ET L'AGRICULTEUR

Les exercices de projections agricoles sont régulièrement publiés par différents organismes. L'OCDE et la FAO ont livré en 2018 les leurs pour la période 2027. De son côté, l'USDA vient de rendre publiques ses propres projections pour 2028. Il en ressort dans les deux cas un relatif optimisme concernant notamment les prix des céréales, et en particulier ceux du blé tendre et du maïs. Des projections bien orientées qui feront sans doute sourire, voire douter, les principaux concernés, à savoir les producteurs. A commencer par les Américains, qui connaissent une crise agricole similaire à celle des années 1980.

D'où qu'elles émanent, la fonction première des projections agricoles est de fournir aux acteurs économiques comme aux experts qui les conseillent, des informations sur des tendances inscrites dans un horizon temporel plus ou moins éloigné. Où en seront les productions, les échanges commerciaux, les prix, dans une dizaine d'années, voire plus ? Pour les agriculteurs, pour leurs conseillers, comment s'emparer de ces tendances pour ajuster ou faire évoluer les décisions et la stratégie des exploitations agricoles ? Des points de repères certes fragiles, mais qui, dans un contexte international instable et radicalement incertain, peuvent contribuer à prendre quelques décisions. Ils peuvent être pourtant mal perçus au regard de la situation économique immédiate vécue par les agriculteurs.

QUAND L'ORIENTATION DES MARCHÉS À MOYEN TERME EST JUGÉE FAVORABLE.

La décennie écoulée s'est caractérisée par une offre mondiale de céréales abondante, impulsée par les bons niveaux de rendements, supérieure à la demande. Il en a résulté une baisse tendancielle des prix. Le redressement du prix en 2017 augure-t-il d'une hausse durable à l'horizon 2027 ou 2028 ? Selon l'OCDE et la FAO, le prix du blé tendre sur le marché mondial devrait avoisiner les 230\$ la tonne, le maïs se situant quant à lui à 173\$. La croissance escomptée de la consommation mondiale – humaine et à destination du bétail – combinée à une offre qui, même si elle continue d'augmenter, se situerait légèrement en deçà de la demande, explique cette remontée attendue des prix, d'autant plus que les exportations mondiales devraient elles aussi croître. De son côté, l'USDA, dans ses projections 2028, estime que le prix – départ ferme, ce qui expliquerait les différences avec les estimations de l'OCDE et de la FAO – du blé tendre serait de 184\$ la tonne, la tonne de maïs atteignant 146\$. Dans les deux cas de figure, les prix sont supérieurs à la période de référence (2015-2017 et 2017-2018).

Livrées telles quelles, ces projections auront de quoi réjouir et rassurer les producteurs de céréales, qui, depuis 2014, enregistrent des prix fort éloignés des pics des années 2008, 2010 et 2012. A les entendre, il n'y aurait pas de quoi pavoiser, au regard de leur situation réelle du moment.

OFFRE ET DEMANDE ET LES AUTRES PARAMÈTRES

S'engager dans une production, y investir des sommes d'argent, ne saurait être subordonné aux seuls mécanismes du marché. Ces derniers sont de plus en plus conditionnés par d'autres variables qui, pour la plupart, échappent aux agriculteurs et à leurs conseillers. Ils les subis-

sent. Les agriculteurs connaissent les caprices de la météo, caprices dont ils ont pris la pleine mesure avec le changement climatique. Il est suggéré par ailleurs de les ouvrir aux risques occasionnés depuis quelques années par les turbulences de la géopolitique. Les tensions commerciales qui se sont imposées depuis de nombreuses années, et davantage encore depuis 2014, date à laquelle la Russie a décrété un embargo sur les productions en provenance de plusieurs nations occidentales, dont l'Union européenne, puis plus récemment avec le conflit sino-américain, ajoutent à l'incertitude qui, en économie, altère les prises de décision.

Les cours de matières premières agricoles comme le blé et le maïs évoluent de plus en plus en fonction de ces paramètres géopolitiques, qui, d'une manière ou d'une autre, bouleversent la hiérarchie des nations productrices et exportatrices de produits de grandes cultures. L'exemple du soja depuis 2018 en est une parfaite illustration. Que Pékin et Washington laissent entrevoir une issue à la guerre commerciale déclenchée par Donald Trump, et le prix des grandes cultures bouge dans le sens de la hausse, ou, a contrario, vers le bas. Or, les agriculteurs, comme l'ensemble des acteurs économiques ou financiers, ont en horreur la volatilité et l'incertitude. Ils travaillent tous à la confiance.

LE MARASME DES PRODUCTEURS AMÉRICAINS

Imaginons un conseiller agricole qui se serait initié à l'économie. Fort de ce bagage, il s'empare aisément des projections pour en faire état aux agriculteurs et les orienter dans leur comportement stratégique. Ils auront loisir de discréditer ces conseils, fondés sur des projections qu'ils considéreront comme lointaines et peu fiables de surcroît, soulignant au passage que ces projections ne disent rien quant aux coûts de production qu'il conviendrait de ramener aux prix.

En revanche, la détresse économique dans laquelle ces agriculteurs se trouvent exigera des réponses immédiates. L'exemple des agriculteurs américains en fournit une bonne illustration. Voici plusieurs années que leur revenu baisse, emporté par une diminution préoccupante des exportations, amplifiée par une guerre commerciale préjudiciable aux ventes de soja. Cumulés aux coûts des intrants, les résultats économiques des Farmers se dégradent drastiquement, au point qu'ils ont activé depuis plusieurs années le recours au crédit bancaire. L'endettement des agriculteurs américains explose et les faillites se multiplient.

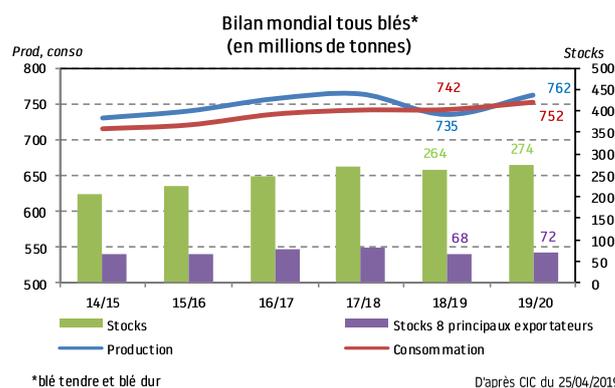
Il y a les projections et la réalité des agriculteurs. Le déphasage est sans doute important entre les deux. La reconduction quasi à l'identique du Farm Bill pour 2018-2024 trouve assurément sa logique dans cette situation contrastée.

Contact : Thierry POUCH

BLÉ : PRODUCTION ATTENDUE EN HAUSSE SAUF ADVERSITÉ CLIMATIQUE

A 735 Mt selon le CIC, la production mondiale 2018/19 de blé est la plus faible depuis 4 ans. Les stocks de fin de campagne devraient se contracter pour la première fois depuis 6 ans, principalement chez les pays exportateurs, mais représenteront encore, hors Chine, 23 % de la consommation annuelle. Après une longue domination russe sur les marchés, les exportations françaises se sont accélérées à partir de fin février dans un contexte de forte concurrence argentine et états-unienne, limitant les hausses de cours. En nouvelle campagne, les perspectives de redressement de la production sont baissières. Les surfaces augmenteraient de 3 % et les cultures sont globalement en bon état.

Cependant des facteurs de soutien pourraient émerger. Après les inondations catastrophiques de mars, l'incertitude demeure sur la surface de blés de printemps des Etats-Unis, alors que la



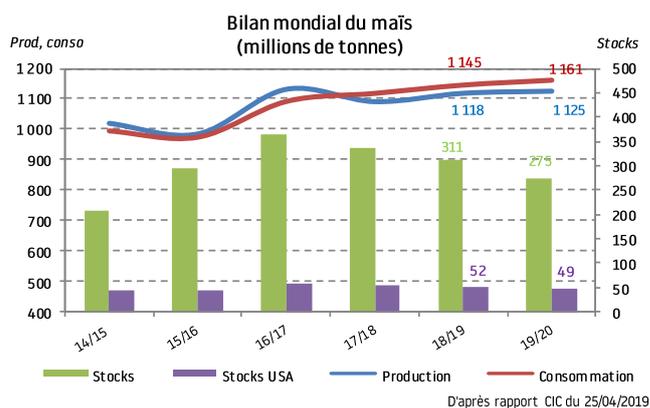
surface de blés d'hiver y est la plus faible depuis 109 ans. En Europe, c'est le déficit hydrique qui pourrait devenir préoccupant s'il se prolongeait.

Contact : Pascale LABZAE

MAÏS : UN BILAN TENDU MAIS DE FORTES PRODUCTIONS PRÉVUES EN AM-SUD

La production mondiale de maïs 2018/19 est prévue à 1 118 Mt par le CIC, en hausse de 3 %. Pour la 2ème campagne consécutive, la consommation est supérieure à la production et les stocks se réduisent. Hors Chine, ils ne devraient plus représenter en fin de campagne que 12,6 % de la consommation. Cependant les cours restent contenus. Au Brésil et en Argentine, des récoltes abondantes sont attendues. Dans l'UE, les importations en provenance d'Ukraine battent des records. Aux Etats-Unis, l'estimation des stocks de fin de campagne a été rehaussée par suite de difficultés à l'export et d'une moindre utilisation pour la production d'éthanol. Alors que les exportations américaines de soja pâtissent du conflit commercial avec la Chine, les surfaces de maïs devraient s'accroître.

Les dernières intempéries dans le Midwest, avec de fortes inondations, entraînent un retard dans les travaux de semis qui n'inquiète pas les opérateurs pour le moment.

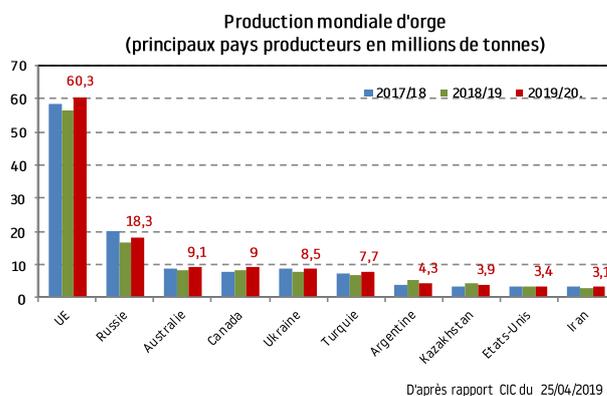


Mais cette période de semis pourrait être source de volatilité dans les prochaines semaines.

Contact : Pascale LABZAE

ORGE : OFFRE PRÉVUE EN HAUSSE ET DEMANDE INCERTAINE

En 2018/19, la production mondiale a enregistré son plus bas niveau en six ans, à 141 Mt, avec des productions en baisse en UE, Russie et Ukraine. Les stocks mondiaux de fin de campagne seront vraisemblablement les plus faibles depuis 6 ans. Les cours élevés en début de campagne relativement aux autres céréales, ont détourné les acheteurs, notamment la Chine. Par ailleurs, les besoins de ce pays reculent en raison de l'épidémie de peste porcine africaine. Au cœur de l'hiver s'est installé un manque d'activité à l'export pour la France, l'autre principal importateur, l'Arabie Saoudite ayant privilégié l'origine argentine. Dans l'UE, la concurrence du maïs ukrainien a également été un facteur de baisse des cours. Pour la prochaine campagne l'offre mondiale pourrait s'afficher en hausse grâce au redressement de la production, avec de bonnes perspectives en UE et en région Mer Noire si toutefois la sécheresse ne s'installe pas.



La demande chinoise devrait de nouveau s'orienter à la baisse. Elle serait partiellement compensée par des importations plus élevées dans les pays d'Afrique du Nord.

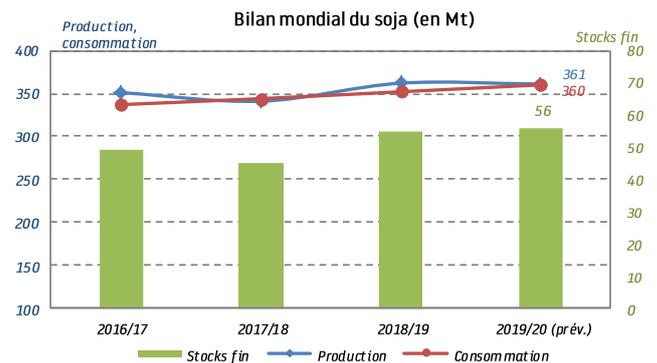
Contact : Pascale LABZAE

SOJA : DES PERSPECTIVES TOUJOURS LOURDES EN 2019-20

La campagne 2018-19 s'achève sur des stocks mondiaux en progression sous l'impulsion d'une très forte hausse aux Etats-Unis (doublement), conséquence d'une campagne commerciale fortement perturbée par le conflit sino-américain et de la peste porcine en Asie. La production recule au Brésil (115 Mt ; -4,3 Mt), mais revient à son niveau habituel en Argentine (56 Mt ; +18 Mt).

Bien qu'elles reposent à cette période de l'année sur de nombreuses hypothèses, les premières projections 2019-20 du CIC annoncent le maintien de la production aux alentours de 361 Mt et une demande toujours en croissance mais à un rythme plus lent (+2 %) que celui des dernières années.

Alors que la sole de soja devait reculer aux Etats-Unis compte tenu des difficultés rencontrées sur le marché, les conditions



Mes Marchés d'après rapport CIC du 25/04/2019

météorologiques (inondations dans le Midwest) ont retardé les semis de maïs. La part consacrée au soja pourrait donc finalement être plus importante que prévue.

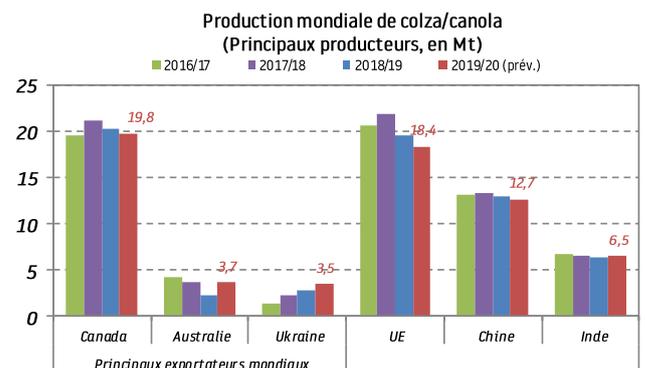
Contact : Pierre-Yves AMPROU

COLZA : SURFACES EUROPÉENNES EN BAISSSE EN 2019

Le marché du colza subit le contexte morose qui pèse sur les oléagineux : déboires du soja, faible niveau des marchés des huiles, ...

Il résiste cependant grâce au recul des surfaces en Europe. Alors que les semis se sont repliés de 15 % en fin d'été dernier à cause de la sécheresse, le déficit hydrique qui règne dans plusieurs régions d'Europe fait planer le risque, s'il se prolongeait, d'une accentuation de la baisse de la prochaine récolte européenne.

Au Canada, la production reculerait également où les intentions de semis sont en train d'être révisées à la baisse aux alentours de 8,6 Mha. Le marché du canola canadien poursuit en effet son repli depuis le détournement de la demande chinoise en raison, officiellement, de problèmes de qualité sanitaire du ca-

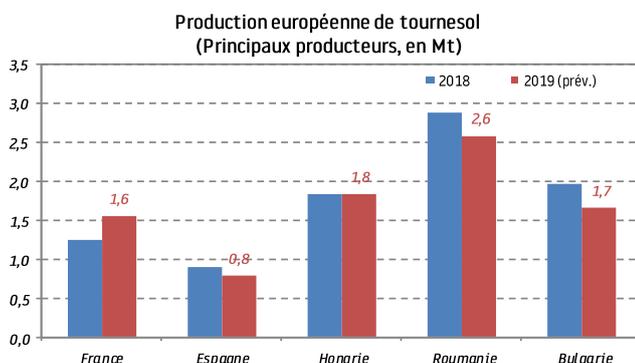


Mes Marchés d'après rapport CIC du 25/04/2019

nola canadien exporté vers la Chine. Le CIC prévoit pour le moment une légère hausse de la production mondiale en 2019-20.

Contact : Pierre-Yves AMPROU

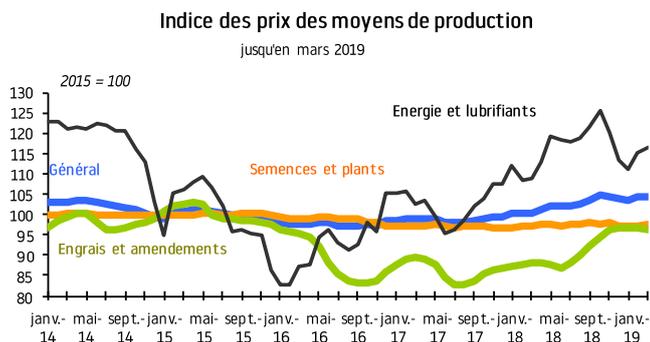
TOURNESOL : HAUSSE DES SURFACES EN EUROPE ET EN FRANCE EN 2019



Mes Marchés, d'après rapport Cocaler du 06/03/2019

Sous l'impulsion d'une hausse sensible de la production mondiale de tournesol, les disponibilités mondiales sont importantes pour la campagne 2018-19 (56,3 Mt ; +3,2 Mt) et font pression sur les prix depuis le début de l'année 2019 (à l'exception du tournesol oléique), malgré la hausse de la demande et des échanges. Pour la prochaine campagne 2019-20, les prévisions du Cocaler tablent sur une hausse des surfaces en Europe à près de 4,2 Mha en 2019. Cependant en raison du recul du rendement moyen européen à 22,5 qtx/ha, la production européenne reculerait à 9,4 Mt contre 9,7 Mt en 2018. Parmi les principaux producteurs européens, la Roumanie et la Bulgarie sont particulièrement concernées par cette baisse de production alors qu'elle serait stable en Hongrie. La France connaîtrait une hausse des surfaces implantées en tournesol de près de 13 % à 625 000 ha. La production française progresserait pour atteindre près de 1,6 Mt en 2019. **Contact : Pierre-Yves AMPROU**

INTRANTS : LA GUERRE COMMERCIALE RENFORCE LES INCERTITUDES



612 - Chambres d'Agriculture - Études économiques

source : INSEE

Le marché pétrolier subit les sauts d'humeur du président américain Donald Trump, dont les menaces de sanctions commerciales et les tweets proférés sur les réseaux sociaux ont un réel impact sur les plateformes de cotations.

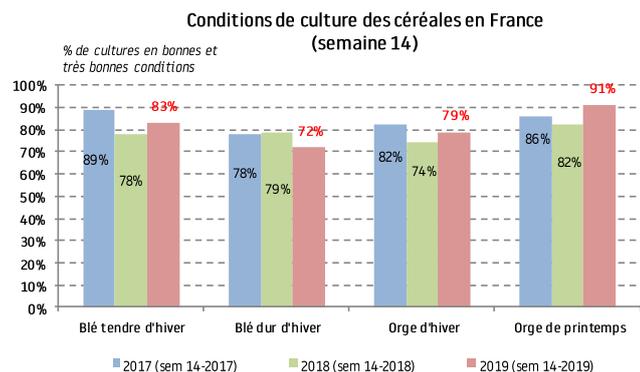
Ainsi, l'annonce d'un embargo total sur le pétrole iranien et de sanctions financières contre les pays commerçant avec la République islamique ont provoqué un net rebond des prix du pétrole à plus de 75 dollars le baril.

A cela s'ajoute l'embargo unilatéral américain mis en place contre les importations de pétrole en provenance du Venezuela (dont la stabilité politique est toujours aussi précaire) et la réaction des pays de l'OPEP et de la Russie qui poursuivent leurs efforts de diminution de la production pour maintenir des prix plus élevés.

Le contexte général est donc à une hausse des prix des intrants dans le sillage de ceux du pétrole.

Contact : Quentin MATHIEU (APCA)

CONDITIONS DES CULTURES : BONNES MAIS HÉTÉROGÈNES EN RAISON DES SEMIS CONTRAIRES PAR LA SÉCHERESSE DE L'AUTOMNE DERNIER



Blé tendre d'hiver : moyenne de 15 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé tendre
Blé dur d'hiver : moyenne de 7 régions représentant 97 % de la moyenne nationale des surfaces de blé dur
Orge d'hiver : moyenne de 12 régions représentant 92 % de la moyenne nationale des surfaces d'orge d'hiver
Orge de printemps : moyenne de 7 régions représentant 92% de la moyenne nationale des surfaces d'orge de printemps

Source des données : FranceAgriMer — Céré'Obs

Le début de la campagne culturale 2018-2019 a été contrarié par la sécheresse qui a perduré jusqu'à l'automne pénalisant les semis et levées de colza et retardant les semis de céréales d'hiver. Peu avancées en entrée d'hiver, les cultures ont pu rattraper leur retard avec la douceur des températures et le bon ensoleillement observés à partir de mi-février.

Les cultures sont bien développées malgré une certaine hétérogénéité en fonction de la précocité des semis. Leur état sanitaire est satisfaisant dans l'ensemble malgré la pression plus forte des ravageurs. Les conditions de culture relevées par le réseau Céré'Obs début avril sont satisfaisantes et meilleures que celles de l'an passé.

Les conditions de semis difficiles de l'automne 2018 se sont traduites par une réduction de plus de 18% sur un an de la sole de colza en France (-198 000 ha) compensée en grande partie par une progression des surfaces des céréales à paille à l'exception notable de la sole de blé dur qui recule de 10%.

Contact : Laurent BARADUC



Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes m@rchés Chambre d'agriculture Pays de la Loire
Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre-Val de Loire
Pascale LABZAE Mes m@rchés Chambre d'Agriculture Pays de la Loire
Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'agriculture
Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'agriculture

